

Virginie porte colback depuis 15 ans

Les femmes aussi vibrent au rythme des tambours et des fifres. Virginie est porte-chapeaux depuis 15 ans.



Virginie adore son rôle.

À la dissolution de l'escadron des artilleurs de Biercée, qui comptaient une majorité de cavalières, Virginie Broodcoorens a la chance de trouver un officier à la recherche d'une porteuse de colback. Parce que dans la marche, les places attribuées aux femmes sont comptées. Elle y assume cette responsabilité depuis maintenant 15 ans :

Virginie, en quoi consiste le rôle ?

Je porte le couvre-chef que l'officier n'a pas sur la tête : le képi ou le colback. À des moments précis, que nous connaissons bien, il porte le fameux colback : devant les tribunes, la maison communale, aux rentrées, sur le viaduc, aux endroits où il y a du monde. C'est comme il le sent. En autre temps, je le porte. Il est assez encombrant et fait son poids. C'est

très poilu et donc chaud aux mains. Il y a une manière de le porter : digne, droit, plaque en cuivre en évidence.

On se doit de respecter l'uniforme qu'on porte, d'y faire honneur.

C'est une responsabilité ?

Oui, une grande responsabilité. Même aux arrêts, il faut y regarder. Pas question qu'on le vole ou qu'on y touche. Les couvre-chefs coûtent cher. Il faut les protéger en cas de pluie. S'il faut l'envelopper d'un plastique, c'est plus facile de le porter en mains que sur la tête. Il faut l'entretenir, lui redonner forme, frotter la plaque de cuivre.

Quel est le plaisir ?

Dès que j'entends le premier tambour, le premier fifre. Quand la batterie amène

le premier groupe.

Dans le cortège, nous sommes derrière la batterie, une chouette place. On est en première ligne, en tenue d'officier. On est mise en valeur, à la gauche de l'officier, le petit officier à droite.

Les femmes ont aussi le droit de s'amuser. Aux arrêts, c'est la détente. C'est un plaisir de se retrouver dans le même groupe.

J'adore marcher. Par rapport aux cantinières, je n'ai pas à manipuler d'argent, ce que je préfère.

Il y a une connivence avec l'offi-

cier ?

C'est le troisième que j'accompagne. On sait où et quand il change de couvre-chef.

La femme est dans un rôle de service pour l'homme. Ce n'est pas gênant ?

C'est l'histoire qui le veut ainsi. On joue le jeu d'une certaine époque, même si elle est révolue. Aujourd'hui, on ne le ferait plus.

Ce n'est pas une charge, j'aime ce que je fais. C'est une façon de m'intégrer à la marche et ça j'y tiens absolu-

ment.

Pour respecter l'aspect historique, je n'aime pas les femmes en armes ni les tout petits en uniforme, intercalés avec des poussettes dans le cortège. Ils n'ont rien à faire là. Il faut respecter les traditions, l'époque.

Il faut être constamment présente ?

Ce n'est pas gênant. Les femmes sont plus régulières, quittent moins vite les rangs que les hommes.

On ne nous invite pas à boire une bière, tout le temps, comme eux. ■



Les porte-chapeaux restent à côté de leur officier et sont chargées de prendre soin de ses couvre-chefs.

Les vivandières en peloton